

# Les ados brûlent les planches à l'UQAM

Claude Gauvreau

**P**ourquoi attendre?! est le titre du spectacle que l'École supérieure de théâtre de l'UQAM présentera le 8 décembre à la salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400), en collaboration avec cinq Maisons de jeunes de la Ville de Montréal. Cette production unique, réalisée par des étudiants finissants du bac en enseignement de l'art dramatique, réunira sur scène une vingtaine d'ados âgés entre 12 et 15 ans. *Pourquoi attendre?!* est une mosaïque de courtes pièces, 15 à 20 minutes chacune, inspirées du célèbre texte de Samuel Beckett, *En attendant Godot*. Une création évoquant l'avenir, l'inconnu, l'attente, les rêves ou les angoisses des adolescents.

Ce projet d'atelier et de création théâtrale, animé par les étudiants, s'est déroulé sous la supervision de Gilles-Philippe Pelletier, chargé de cours à l'École supérieure de théâtre. Il s'inscrivait dans le cadre du cours «Production théâtrale en milieu scolaire» dont l'objectif est de préparer les futurs enseignants à établir, planifier et gérer un projet de création, incluant un calendrier de production et un cahier de régie, tout en composant avec les contraintes du milieu et, bien sûr, les attentes des jeunes.

«C'est avec Danielle Thibault, agente culturelle à la Ville de Montréal que l'idée de monter un tel spectacle nous est venue. Puis, Gilles-



Photo : Michel Giroux

**De gauche à droite, Anne-Marie Théroux, professeure à l'École supérieure de théâtre, Myriam Losier et Sébastien Leblanc, étudiants en enseignement de l'art dramatique, et Gilles-Philippe Pelletier, chargé de cours à l'École supérieure de théâtre.**

Philippe s'est joint à nous. Nous voulions que nos étudiants, en travaillant avec des adolescents fréquentant des Maisons de jeunes, abordent une réalité différente de celle du milieu scolaire», raconte Anne-Marie Théroux, professeure à l'École supérieure. «Nos futurs formateurs en théâtre oeuvrent souvent dans un contexte scolaire où les jeunes sont captifs. Une Maison de jeunes, au contraire, c'est comme un centre de loisirs où des adolescents dans un quartier se rencontrent pour discuter, faire du sport, avoir du plaisir.»

En compagnie d'étudiants de l'UQAM, les jeunes devaient d'abord assister à la pièce *En attendant Godot*, mise en scène par Lorent Wanson, di-

recteur d'une troupe belge. Ils pouvaient également rencontrer les créateurs du spectacle. «Cela permettait de démystifier le processus de création, depuis la première lecture jusqu'à la scène. Ensuite, en s'inspirant librement du spectacle, ils avaient à créer de petits sketches à partir de ce qu'ils voulaient : une réplique, un geste, une action ou un sentiment.»

Une telle approche permet aussi aux étudiants formateurs de faire une démarche artistique, ajoute Mme Théroux. «Pour susciter l'intérêt des jeunes, ils ont dû se questionner sur l'enseignement du théâtre et sur leur rôle d'agents catalyseurs de désir : faire comprendre à des adolescents que le théâtre, avant d'être une tech-

nique de jeu, est d'abord un lieu de prise de parole.»

Pour Myriam Losier et Sébastien Leblanc, étudiants en enseignement de l'art dramatique, cette expérience de travail avec des adolescents comportait plusieurs défis. «Nos rapports ont été chaleureux et amicaux. Il n'y avait pas cette distance que l'on éprouve en milieu scolaire. En même temps, moi qui vient de la banlieue et qui connaît peu Montréal, j'ai subi une sorte de choc culturel à leur contact. Plusieurs sont issus de milieux défavorisés et n'ont jamais vu de théâtre. Leurs références culturelles, leur langage, leur façon de s'alimenter, étaient très éloignés de mon univers», raconte Myriam.

Par ailleurs, expliquent-ils, même si la mise en scène du spectacle de Beckett avait été conçue pour un public d'ados avec une esthétique susceptible de leur plaire – acteurs jeunes au crâne rasé et au jeu très physique – les premières réactions n'étaient pas des plus enthousiastes. «Ils n'ont pas trouvé la pièce très drôle, se rappelle Sébastien, et avaient plein de questions : qu'est-ce que les personnages attendent... qui est Godot? À l'entracte, certains m'ont dit, avec un air perplexe, c'est vraiment à partir de ça que l'on va travailler?»

Comment amener ces jeunes à créer quelque chose en s'amusant et sans trop trahir l'esprit de Beckett, se sont-ils demandé. Dans certains cas, ils ont raccourci ou supprimé des répliques, et dans d'autres ont conçu un jeu plus clownesque en mettant l'accent sur la gestuelle et les costumes. «C'était comme aller à la pêche. On lance une ligne et on espère que ça va mordre, sans savoir combien on aura de prises, de conclure Myriam.» ●